

Intégrations de sens
Éléments d'un renouveau du langage chez Rudolf Steiner
Et tendances dans l'usage actuel de la langue
Bernd Brackmann

« Je redoute tant le mot des êtres humains », composait Rainer Maria Rilke en 1898 et il exprimait ainsi son épouvante face aux apparentes interprétations non équivoques et à la superficialités du langage.¹ Chez Hugo von Hofmannstahl s'extériorisait au même moment un scepticisme profond vis-à-vis de ses propres moyens d'expressions, comme il le révéla dans sa « lettre » de Lord Chandos à Francis Bacon, parue en 1902. Une langue, et manifestement aussi celle poétique, ne semblait donc plus suffire au besoin humain d'expression et d'entente. Le Lord Chandos d'Hofmannstahl se souhaite « une langue, dont pas même un seul des mots de laquelle ne m'est connu, une langue dans laquelle les choses muettes me parlent », qui « est plus immédiate et ardente que la parole ».² Un tel souhait laisse tout usage et coutume derrière lui et empiète dans le domaine derrière les mots, dans le suprasensible.

Dans des régions moins hautes que celle désignée par Hofmannstahl, mais loin de toute convention, d'autres tentatives ne tardèrent pas à se presser pour surmonter le langage du quotidien. Morgenstern avec des poèmes comme « la grande Lalula » s'exerça dans une pure poésie du phonème. Le fondateur du dadaïsme, Hugo Ball, exprima, dans son manifeste d'ouverture à la première soirée-dada au cabaret Voltaire, le 14 juillet 1916 : « Je ne veux plus de paroles que d'autres ont inventés. [...] Je veux mes propres frasques avec voyelles et consonnes pour cela, qui leur correspondent. [...] Pourquoi l'arbre ne peut-il pas s'appeler « pouplouch » et « pouploubasch » quand il a plu ?³ Soit qu'il éprouvait cela lui-même comme des frasques, soit que l'ardente aspiration à une concordance entre mot et expérience vécue jouait un rôle, on peut parfaitement passer là-dessus. Sur la quête d'une expression individuelle, un anti-art fut ainsi propagé en tout cas dans le dadaïsme qui renonçait à l'élément qui relie dans le langage. Au plus tard depuis cette époque, la relation au langage chez de nombreux poètes ne tient plus bon. Ils éprouvent la contradiction entre le caractère abstrait du mot et l'intériorité de sa volonté d'expression.

Une autre occasion de développer un scepticisme à l'égard de la langue — qui provenait des possibilités d'actions négatives du langage — lesquelles étaient censées renforcer une fois encore « l'épouvante devant la parole de l'être humain » — prit naissance avec le national-socialisme et d'autres formes de tyrannie moderne. Le *LTI – carnet de notes d'un philologue*⁴ de Victor Klemperer et l'investigation *Tiré du dictionnaire de l'homme sans cœur*⁵ démontrent comment la langue officielle tomba ici sous la servitude du pouvoir et du mensonge. Par la suite parurent aussi des recherches critiques de l'usage politique du langage dans l'époque d'après-guerre.⁶ Rudolf Steiner avait déjà explicité la corruption du langage par les puissances adverses, en évoquant, pendant la première Guerre mondiale, la « domination universelle de la phrase »⁷ et en attribuant à une langue évidée de son sens une grande culpabilité dans la naissance de cette guerre.⁸

Avec cela, il y eut autrefois des périodes dans lesquelles le mot pouvait agir de manière magique. Sont connues à ce sujet les formules magique de Mersebourg [https://fr.wikipedia.org/wiki/formules_magiques_de_Mersebourg,_ndt] dans lesquelles, à partir de la parole on engendre une solution pour se libérer d'entraves et un remède. Dans ses *Considérations de sciences spirituelle sur le langage*, Rudolf Steiner traite en détail l'évolution déclinante à partir de

¹ Rainer Maria Rilke : *Les poésies précoces*, Leipzig 1909, p.91.

² Hugo von Hofmannstahl : *Une lettre*, dans du même auteur : *Récits — langages inventés et lettres*. Recueil d'œuvres en dix volumes, Volume VII, Francfort-sur-le-Main, 1979, pp.126-140.

³ <http://gutenberg.spiegel.de/buch/eroeffnungs-manifest-1-dada-abend-4681/1>

⁴ Victor Klemperer : *LTI. Carnet de notes d'un philologue*. L'abréviation *LTI* signifie *Lingua Tertii Imperii* = la langue du troisième reich.

⁵ Dolf Sternberg, Gerhard Storz & Wilhelm Emanuel Süskind : *Tiré du dictionnaire de l'homme sans cœur*, Berlin 1986.

⁶ Voir Erhard Eppler : *Chevaux de cavalerie au son du clairon. La crise de la politique dans le miroir du langage*, Francfort-sur-le-Main 1992. Manfred Kleine Hartlage offre une liste d'usage tendancieux du langage de la RFA : *Cent-trente-et-un non-mots et leur signification politique*, Schnellroda 2015. Bien entendu on peut reconnaître dans cet ouvrage un état d'esprit de la politique de « droite ».

⁷ Rudolf Steiner : *La crise du temps présent et le chemin vers un penser sain (GA 335)*, Dornach 2005, p.36.

⁸ Ces contextes sont référés avec force détail par Rainer Patzlaff : *Déclin du langage et agression* Stuttgart 1994. Comme exemple d'action d'une phrase en politique est citée ici la revendication de Woodrow Wilson du droit d'autodétermination des peuples.

ces époques, à l'appui de nombreux exemples et explique « qu'aux degrés primitifs de l'évolution de la langue, les êtres humains étaient intérieurement réceptifs à la consonance interne du phonème et de la langue »⁹, mais « l'appréhension immédiate du sentir, conforme à cette sensibilité intérieure, fut éliminée de plus en plus »¹⁰, ce qui concerne aussi bien le caractère phonétique que l'acception d'un mot :

Nous ne ressentons plus la vertu, que nous ressentons dans la pensée, qui est encore à l'intérieur du mot. Nous la sentons parfois lorsque nous en revenons au dialecte [...]. Dans la langue sociale éduquée nous disons *blitz* [éclair, *ndt*], pour exprimer quelque chose de très bref. Dans certains dialectes du sud de l'Allemagne on dit encore *Himlizzer*. Lorsqu'on prononce ce mot, alors vous avez toute la forme de l'éclair là-dedans. Puisque c'est encore une contemplation intuitive de ce qui là-dedans qui s'est formée dans la nature. [...] Dans des mots tels que *Tag*, qui est un mot germanique primordial, celui qui ressent le « T » et le « a » — vous pouvez tout particulièrement le ressentir à partir de l'eurythmie, — s'aperçoit de ce que je voudrais désigner ici comme une pénétration du sens dans le phonème.¹¹

Ainsi peut être compris que des poètes comme Rilke, Hofmannstahl et d'autres ont douloureusement vécu la cohérence du phonème d'avec le sens originel se transformant de plus en plus et perdant avec cela un plus profond rapport du mot à la réalité et ils partirent donc en quête d'une nouvelle abondance de contenus de la langue. On peut deviner pareillement qu'un mésusage de la langue ne devint possible qu'à partir du moment où elle est devenue plus abstraite et qu'elle s'appauvrit en réalité. Sans une expérience de ses couches essentielles plus profondes, la langue peut être fonctionnalisée à volonté.

Ces deux aspects s'appartiennent, mais on ne doit pas ici redouter le point final d'une évolution et considérer que cet aplanissement de la sensibilité moderne soit indéclinable. Si nous étions exercés à laisser les mots résonner intérieurement en nous, alors s'installerait peut-être plus souvent l'expérience inattendue qu'ils se présentent remplis de signification, tant au niveau du phonème comme de celui du contenu, et qu'ils pourraient donc nous ouvrir un nouvel horizon.

Les principes de base linguistique de Rudolf Steiner

L'effort de Rudolf Steiner pour communiquer publiquement, oralement et par l'écrit, ses connaissances philosophiques et suprasensibles, tomba directement en pleine révolution de la *fin de siècle* [en français dans le texte, *ndt*] et avec cela dans une époque où le scepticisme commençait à envahir le langage. En cela, lui avait sa conscience parfaitement éclairée qu'il fallait prendre consciemment en compte un esprit agissant dans l'usage personnel que l'on faisait de la langue et que sinon, une langue « dégorgée » de sa réalité agissait de manière destructive.

Si vous parcourez mes ouvrages, alors vous y trouverez l'effort totalement conscient, même sur des thèmes philosophiques, de m'exprimer dans une langue allemande [germanique est aussi possible, dans le bon sens historique du terme, *ndt*]. Cela est pris en mauvaise part par nombre de mes opposants, qui ne peuvent pas faire autrement que de fulminer contre ce à quoi on réagissait justement en faveur de la langue d'une manière consciente dans ces ouvrages. Il est aujourd'hui déjà très extraordinairement difficile en allemand, de rencontrer, pour ainsi dire, des forces intérieurement vivantes qui contribuent encore à configurer la langue. Il est notoirement difficile d'y trouver des intégrations de sens et donc de s'exprimer selon un certain esprit d'une manière parfaitement adéquate, lorsqu'on adopte un mot quelconque, comme j'ai tenté de le faire, par exemple, avec le mot *kraften* [que l'on pourrait traduire, sans y être absolument autorisé par l'académie française par : « envertuer », *ndt*], un mot qui sinon est peu utilisé dans la langue allemande. Cela étant je tentais ainsi de mettre en activité ce qui n'est sinon qu'exprimé de manière passive. J'ai fait la même tentative avec d'autres mots ; mais si nous sommes à peine un siècle derrière *Goethe*, il nous est déjà très difficile de continuer à forger ainsi de nouveaux mots dans lesquels nous tentons de faire prendre corps à des pensées nouvelles de l'évolution du moment.¹²

Quoique plus d'un lecteur des textes de Steiner doivent ressentir comme grammaticalement difficile, on doit pourtant affirmer que ce qui lui tenait à cœur, c'était pour lui d'exprimer de la créativité, de la compréhension

⁹ Rudolf Steiner : *Considérations de science de l'esprit sur le langage* (GA 299), Dornach 1981, p.71.

¹⁰ À l'endroit cité précédemment, p.62.

¹¹ À l'endroit cité précédemment, p.18.

¹² À l'endroit cité précédemment, pp.9 et suiv.

pour les lecteurs et d'aplanir la voie en vue d'une confiance dans la langue et dans ses forces créatrices. À partir de son œuvre et à partir de l'usage linguistique actuel, je voudrais désigner des phénomènes qui témoignent d'un approfondissement de l'expérience de la parole.

Phonème et signification

Tentons d'approcher à tâtons tout d'abord l'aspect de la phonétique. L'abstraction de la parole ressentie aujourd'hui provient en partie du fait que la structure phonétique d'un mot nous semble être fortuite. Mais qu'un son articulé, un phonème, puisse être conforme à ce qu'il caractérise, nous devient évident lorsque nous distinguons par onomatopée dans le langage (*flüstern, Wispern* [= les deux termes indifféremment : murmurer, chuchoter, susurrer, *ndt*] ; *nuscheln* [= bredouiller, bafouiller, *ndt*]) ou bien dénommer divers bruits (*rauschen* [= bruire, mugir, frémir, murmurer, *ndt*] ; *knistern* [= craqueter, crépiter, pétiller, froufrouter, *ndt*] ; *knattern*, [= pétiller, péter (sec), crépiter, claquer (sec), craquer, *ndt*] ; *rascheln* [= faire un bruit de feuilles, de paille, d'étoffe, bruire crépiter, froufrouter, *ndt*]. Vérifions donc à se propre notre faculté de percevoir délicatement des qualités phonétiques ; le mot *spitz* [pointu, aigu acéré, effilé, *ndt*] ne convient-il pas effectivement à une qualité pour laquelle le terme *stumpf* [émoussé, tronqué, épointé, contondant ; obtus, *ndt*] représente le contraire, tant eu égard au contenu qu'à la phonétique ?

La soie (*Seide*) ne dénomme-t-elle pas plutôt l'éclat frais et lumineux d'une étoffe polie et lisse, le velours (*Samt*) par contre le chatolement tamisé d'un tissu doux ? Avec les données extérieures, la relation entre la phonétique et le sens du mot est donc foncièrement à découvrir, pourtant de nombreuses caractérisations se tiennent plus proches phonétiquement du sentir à chaque fois selon l'état d'âme. La dureté de *Hass* [= haine, *ndt*] est quelque chose de tout autre que la délicatesse qui relève la clarté de *Liebe* [= amour, *ndt*] ; *Zorn* [la colère, *ndt*] est phonétiquement ciblé sur quelque chose ou quelqu'un ; *Wut* [rage, fureur, furie colère, *ndt*] est plutôt un débordement diffus d'un mouvement violent de l'âme [ce que traduit « eurythmiquement » « mieux » le français à cause de la présence des « r » dans chaque synonyme, toujours au moins 1 présent ; avec même 2 « r » dans fureur qui est, de plus, mauvaise conseillère ! *ndt*]. En ré-écoutant attentivement la parole, nous pouvons approcher progressivement du mot et de son essence.

Rudolf Steiner choisit pour la caractérisation des composantes spirituelles essentielles inférieures, le mot « corps » [*Leib*] (*corps physique, corps éthérique et corps astral*). C'est quelque peu différent du terme *Körper*. Le « L » a une qualité intensifiante ; le « ei » [ai ! la douleur en français. *ndt*] caractérise quelque chose de mou, d'une forme non-totalement solide, de rond : le « b » qui ferme le tout du mot en douceur. [Pour Goethe, *Leib*, voulait aussi signifier la vie : « Für meine Lieben ließ ich Leib und Blut (Goethe) : pour ceux que j'aime, je donnerais mon sang, ma vie ». *ndt*] Il en va autrement pour *Körper*, qui remonte au latin *corpus* : il commence par le cassant « K » ; en latin, dans le phonème « or » résonne l'ampleur ou bien la cavité, dans l'allemand « ör » donne un nuance d'amaigrissement, le « p » achève la racine plus durement que dans le « b » de *Leib*. Dans la caractérisation du *Leib* c'est donc la plasticité et la mobilité du fondement terrestre de l'existence de l'être humain plutôt que dans le corps. Nous rencontrons le terme souvent utilisé par Rudolf Steiner de *Wesen* [indistinctement « être » ou « essence », en général l'allemand ne se prononce jamais là-dessus ; et il y a pire ! Le verbe *erweisen* = « s'essentialiser », selon les explications fondées de Salvatore Lavecchia qui l'utilise couramment dans ses écrits, *ndt* (communication personnelle)], et cela déjà sous diverses combinaisons dans la *Philosophie de la liberté*. Il dénomme par exemple « l'être propre du penser » et parle d'un penser comme d'une « essence qui trame ». ¹³ Le « w » de *Wesen*, caractérise une approche douce, le « e » qui se présente à deux reprises ici, est le phonème de la claire entrée en apparition, la sévérité du « s » est adoucie par le « s » sonore, le « n » clôt le mot en ramassant l'ensemble [de l'être ou de l'essence, *ndt*]. Aucun mot d'origine étrangère — tels, entité, caractère, monade — n'offre une telle cohérence de phonème et de sens [ici, on sent effectivement très bien que le français et Rudolf Steiner ne faisait, hélas, donc pas « bon ménage » et c'est un fait bien triste qu'il n'en a caractérisé que les mauvais côté emphatiques et creux comme un « cliché » sans jamais en connaître les authentiques « vertus » précises, qu'on peut prouver ailleurs qu'ici-même. *ndt*].

Tournons-nous à présent sur le plan de la signification. Nous ne voyons pas souvent le contenu concret et ce qui relève de l'image des mots. Combien « tombent sous le sens » **des mots tels** que, par exemple : *sich aufbäumen* (se cabrer) ; *anhimmeln* (faire langoureusement entrevoir le septième ciel [avec un « carré blanc » ou interdiction pour les « moins de 18 ans », *ndt*]) ; *Bärbeißig* (hargneux, d'humeur massacrate), *erschwinglich* (qu'on peut atteindre, accessible ; à quoi on peut suffire), **tels** que des mots instructifs avec une signification qui a déambulé du concret vers l'abstrait comme : *einräumen* (1. mettre en place, ranger ; 2. céder (place, chambre) ; abandonner ; 3. (fig.) *etwas einräumen* : concéder admettre (com.) emmagasiner) (de la batterie de cuisine dans l'armoire ou erreur), **tels** que des mots d'une étonnante

¹³ Du même auteur : *La philosophie de la liberté. Grandes lignes d'une conception moderne du monde (GA 4)*, Dornach 1995, p.148, ou selon le cas 145.

richesse de transformation avec certains préfixes comme *stehen* : (*gestehen* [avouer, confesser, convenir] ; *bestehen* [soutenir, subir, exister, rester, subsister durer, se maintenir, tenir tête, faire face, se suffire, soutenir son rôle, être valable, fondé, admissible, louer, affermer, etc. selon le contexte *ndt*] ; *verstehen* [comprendre, entendre, concevoir, saisir, connaître, savoir s'entendre à] ; *beistehen* [se tenir auprès, se ranger du côté de, avec le datif : assister seconder, prêter assistance : *Gott stehe mir bei !* Que Dieu m'assiste ! [à traduire correctement ! *ndt*] ;) ou bien *gehen* : (*eingehen*, [I : 1. entrer ; 2. entrer dans les vues de, consentir, transiger ; 3. arriver (lettre) ; 4. rétrécir, se raccourcir, se retirer, réduire ; 5. cesser, disparaître, s'éteindre, tomber en désuétude, dépérir, mourir [qui est alors un « rentrer définitivement « en dedans de soi », *ndt*], se dissoudre, disparaître, cesser de paraître (publication) ; II 1. rentrer (créances) , cesser (affaires) 2. retomber (soufflé en cuisine) ; 3. approuver, conclure] ; *aufgehen* [1. s'ouvrir (porte) ; 2. percer (abcès) ; 3. se déboutonner, se dénouer (lacets), se découdre ; 4. éclore, s'épanouir (fleur) ; 5. se lever (Soleil) ; 6. lever (semence, pâte), se gonfler ; 7. (*in etwas aufgehen*, être absorbé, s'en aller, être entièrement pris, être la proie de etc. selon le contexte) ; 8. s'épuiser (provisions)] ; *vergehen* [I. (sein) 1. passer (temps), s'écouler, s'en aller ; 2. passer (douleur), s'en aller, disparaître s'effacer, se dissiper ; 3. faiblir (conscience) ; 4. se perdre, s'éteindre, s'évanouir ; 5. ne plus vivre, se consumer, mourir (de désir et de plaisir), expirer, périr ; II. s'égarer, avoir un geste d'égarement, s'oublier, faillir, commettre une faute, pécher] ; *um-gehen* (part. sépar.) [1. tourner autour, faire le tour ; 2. faire un détour ; 3. circuler, aller de-ci, de-là, rôder (bruit qui court) ; 4. fréquenter, avoir des relations, avoir commerce, traiter, rouler un projet dans sa tête ; 5. user (bien, mal), faire usage ; 6. tourner ; II. *umgehen* (part. insépar.) 1. faire le tour de ; 2. tourner (loi, obstacle).] éluder, omettre, à l'occasion de quoi la qualité de fond du « se tenir ou « d'aller », se maintient constamment.

Rudolf Steiner devient aussi concret à cet égard. Il parle, par exemple, « des physionomies (gestes) de l'expérience »¹⁴ et leur attribue avec cela à chacune certaines qualités : elles se révèlent différentes, selon le cas des gestes vis-à-vis de l'être humain, l'inclinent ou bien se ferment devant lui, s'adressent [en l'interpellant, *ndt*] immédiatement à lui, ou lui donnent à penser.

Germaniser [rendre allemand]

Les mots d'origine étrangère augmentent la richesse d'une langue et créent, dans la science et la médecine, par exemple, une possibilité de se comprendre internationalement. De nombreux mots étrangers sont bien insérés dans l'allemand, dont quelques-uns nécessitent à peine une traduction, par exemple *idée*, *intérêt*, *culture*, *civilisation* ou bien *politique*. Pourtant les mots étrangers ne doivent pas toujours être nécessairement utilisés. Si l'on dit, par exemple, *Lugenentzündung* [« inflammation des poumons », ce qui est symptomatique, mais pas précis, *ndt*] au lieu de *pneumonie* [caractère infectieux, *ndt*], l'essence de la maladie devient perceptible car *entzündung*, inflammation, a bien à faire avec le feu, avec une « surchauffe ». Ainsi l'effort de Steiner de donner la priorité aux mots allemands sur ceux d'origine étrangère, se suit foncièrement en étant parfaitement concevable, car en eux règne une expérience vécue en commun, on reste ainsi dans une compréhension générale commune sans exclure personne dont les connaissances seraient moindres.¹⁵ Il serait totalement erroné de voir là-dedans une tendance nationaliste ; Steiner se référait justement de manière prééminente à un auditoire et un lectorat germanophones. Pour de nombreux mots allemands courants pour nous, il n'existerent pas longtemps seulement comme des mots étrangers. Ainsi l'écrivain et auteur de chants d'église Philipp von Zesen (1619-1689) qui, pour des mots d'origine étrangère [le français principalement ici ! *ndt*] comme *Distanz*, *Moment*, *Zirkulation*, *Projekt*, *Autor*, *Passion* et *Universum*, en a découvert les équivalents germanophones : *Abstand* [1. écart, espacement, intervalle, distance ; 2. différence, contraste ; 3. désistement, renonciation ; 4. cession (d'un droit)], *Augenblick* [clin d'œil, instant, moment] *Kreislauf* [1. mouvement circulaire, tout, révolution (astres), orbe (que décrit une planète) ; 2. cycle ; 3. circulation (sang)], *Entwurf* [dessein, projet (contrat, archit.), brouillon, minute. 1. ébauche (peint-sculpt.), esquisse, croquis ; 2. maquette ; 3. scénario], *Verfasser* [auteur],

¹⁴ Du même auteur : *Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception goethéenne du monde (GA 2)*, Dorach 2002, p.66.

¹⁵ Dans « *Infobrief* » n°32 — juin 2004, des caisses de Hanovre se trouve u compte rendu sur l'initiative *Bildungsangebot MitMenschen* [Initiative offre de formation à son semblable] la présentation suivant : « *Le groupe de travail « offre de formation à son semblable » échoue encore une fois dans la tâche de la »langue simple. Précisément pour des êtres humains qui ont des handicaps, il est particulièrement important que dans le travail commun une langue bien compréhensible soit employée. On parle de Balance [équilibre, en français *ndt*] et on réfléchit sur des idées de préparation d'un congrès..., jusqu'à ce que soudain l'un des participants demande, ce que Balance veut véritablement dire.... On s'unit rapidement sur le motte Gleichgewicht [« équilibre », littéralement « de même poids » en français *ndt*] et tous les participants comprirent alors de quoi il était question...*

https://www.hannoversche-kassen.de/downloads/ueber-uns/publikationen/infobrief/HK_InfoBrief_32.pdf

Leidenschaft [passion, feu, emportement, emballement, par exemple : „Eifersucht ist eine Leidenschaft, / die mit Eifer sucht, was Leiden schafft.“ ndt], et **Weltall** [univers, cosmos].¹⁶

Que Rudolf Steiner eut plutôt recours à *Menchenkunde* pour désigner l'anthropologie, plutôt qu'à *Kraft* — [1. force énergie, vigueur, nerf, sève ; 2. pouvoir, puissance, vertu, efficacité ; 3. (fig) aide (personne) et « en vertu de » [souvent, chez Steiner, c'est même précisément **vertu** au sens de ce que peut faire le Verbe Lui-même, le *Logos ! ndt*]] — qu'à *énergie* et qu'il désigna plutôt la *cosmologie* dans le cours aux écoles Waldorf par le terme *Himmelskunde* [astronomie], est donc très compréhensible. Les contenus des sciences individuelles seraient éventuellement aujourd'hui marqués autrement, si on disait *Seelenkunde* au lieu de *psychologie* et *Lebenskunde* au lieu de biologie. Parfois, la correspondance entre le mot allemand et le mot étranger n'est que bien mince : *Realität* (du lat. *res* = chose, objet) signifie véritablement *Dinglichkeit* [en jur p.ex. = droits réels] ou *Gegenstandlichkeit* [objectivité], ce qui n'équivaut pas à *Wirklichkeit* [réalité, existence, chose réelle, fait, chose positive] car dans ce mot se fiche *Wirkung*, ou selon le cas, *wirken* et donc une indication sur le déploiement de forces et de mouvements dans le monde. Un titre d'ouvrage de Rudolf Steiner s'avère même ainsi plus riche de sens : *Die Wirklichkeit der höheren Welten* et donc, non pas : *Die Realität der Höheren Welten*.¹⁷

Si nous regardons de près un choix caractéristique des mots de Rudolf Steiner dans son œuvre fondamentale, nous découvrons, par exemple : *Triefeder* [ressort, (fig) mobile], *Wesenheit* [essence réalité(de qc.), entité], *Urquell* [source, origine (tout premier) principe], *Beobachtungsfeld* [champ d'observation], *gegenstände der Wirklichkeit* [objets, sujets, matières de la réalité], *Grund der Dinge* [fondement des choses], *Mittelpunkt des Weltganzen* [centre de l'univers], *Allheit* ou bien *unmittelbares Innesein* [totalité, universalité ou bien être intérieur immédiat] (la caractérisation de l'intuition dans les *Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception du monde de Goethe*). Dans ces termes, il est évident combien cela tenait à cœur pour Steiner d'utiliser des expressions allemandes. À cela se rajoute encore un autre point de vue. Avec de bonnes raisons, Steiner employait l'expression *Seelenpflegebedürftig* [qui nécessite des soins de l'âme] au lieu de *geistig behindert* [empêché d'esprit] dans la pédagogie curative anthroposophique. Ici le terme corrige l'idée fausse que l'esprit pourrait être empêché ou entravé ; au moyen d'un tel réalignement, la langue devient plus vraie et plus humaine. Il y a des choses analogues aujourd'hui dans l'usage qu'on fait de la langue : Un être humain avec des préjugés, des torts fait ou des atteintes portés au corps [*Beeinträchtigungen*] était autrefois (presque phonétiquement ou selon le cas comme la peinture d'un mouvement) désigné par le mot *Krüpel* [estropié, infirme, invalide, impotent, avorton, être rabougri] se voit remplacé ensuite par handicapé [*behinderter*] et ensuite encore par un « être humain souffrant d'une gêne ou d'un empêchement ». Conformément à cette tendance, le terme *Lehrling*, l'appendice *-ling*, ressenti comme abaissant ou méprisant est remplacé par *Auszubildender* [qui est à former]. Ainsi l'humanité peut-elle revenir au premier plan au moyen d'une profonde fréquentation et réflexion sur le sens précis des mots.¹⁸

La vertu d'une nouvelle création

Continuer à développer le langage à partir des forces intérieures de vie signifie ne pas contraindre dans la fonction de communication informative et ne pas comprendre les mots comme des ajouts faits aux objets, mais au contraire de les former de neuf à partir de la faculté d'expérience intérieure d'une manière aussi inhabituelle

¹⁶ Voir Bastian Sick : *De nouveaux mots ont besoin du pays* : www.spiegel.de/kultur/gesellschaft/zwiebelfisch-eu-wörter-braucht-das-land-a-742873.html [le terme « *zwiebfisch* » désigne les « coquilles » en imprimerie, utilisées normalement au pluriel :

Zwiebfische car ce terme désignait autrefois les caractères d'imprimerie [tombés] en pâte ; ou le mastic, ndt]

¹⁷ Rudolf Steiner : *La réalité* [au sens français d'aujourd'hui] *des mondes supérieurs* (GA 79), Dornach 1988. Le terme *Wirklichkeit* est du reste un mot inventé par Maître Eckhart (1260-1328) qui voulait traduire ainsi le terme aristotélicien *energeia*

¹⁸ Il est vrai qu'on attend aussi d'un changement de mot l'attitude correspondante qu'il est censé traduire, qui malheureusement ne s'installe pas toujours. Après le meurtre d'une collaboratrice du *Jobcenter* (!) de Neuss [quelques km à l'ouest de Dusseldorf, ndt], le 26 septembre 2012, le journaliste Götz Eisenberg, en commente les aspects les arrières-plans sous le point de vue de la langue, sous le titre : *À partir du doute d'une substance explosive que l'on fait éclore* : Les pôles emplois s'appellent depuis quelques années, *jobcenter* et leurs visiteurs des clients. Cela est censé résonner plus amicalement ; mais cela ne change rien au fait que les *jobcenters*, pour de nombreuses personnes au chômage, sont des lieux de découragement, d'humiliation et de honte. Les voies de nettoyage sémantique, par lesquelles ces derniers temps nous laissons courir des phénomènes sociaux désagréables, nettoient bien à l'extérieur et polissent bien la surface des choses, mais derrière, la personne concernée elle-même reste non modifiée. www.nachdenkseiten.de/?p=14691

que libre. Rudolf Steiner a ouvert le langage pour exprimer des choses qui n'ont pas de contenu sensible. Ce serait faux d'interpréter les caractérisations découvertes par lui de *Geistselbst* [Soi spirituel], *Lebensgeist* [Esprit de vie], *Geistmensch* [Homme-esprit] – comme composées. Elles ont résulté en effet d'une expérience spirituelle et se sont déversées dans des mots à partir d'une source spirituelle intérieure. Les forces intérieures et vivantes – ce sont ici des impulsions provenant d'expériences d'âme et d'esprit ou bien aussi des forces morales qui naissent d'une aspiration à la liberté et à la véracité et conduisent avec cela à configurer l'usage personnel du langage conformément à leur nature. En dehors de la caractérisation des composantes spirituelles supérieures essentielles, on rencontre de nouveaux mots, par exemple dans *Le calendrier de l'âme*¹⁹ de Steiner :

Sommersonnengabe [don solaire de l'été], *Seelensonnenmacht* [puissance solaire de l'âme], *Seelensonnenlicht* [lumière solaire de l'âme], *Lebenswillenskraft* [vertu de volonté de vie], *lebensschicksalsweben* [trame du destin de la vie], *Seelensschaffensdrang* [désir de créer de l'âme], ou bien *Weltenwinternacht* [nuit d'hiver du monde] – d'une manière surprenante presque exclusivement dans la période allant de la Saint Michel à Noël, alors que seul se rencontre à l'extérieur le *Welten-Keimeswort* [parole germinale du monde]. Il s'agit presque toujours d'associations de trois mots principaux, une fois seulement, un verbe en forme le cœur (*Seelensschaffensdrang*). Ces mots triplement résonants émeuvent autrement que ceux doubles résonants (par exemple *Weltenwort* (verbe universel ou des mondes)), leur sens doit être lentement approché en tâtonnant et leur sens se modifie en fonction de la préparation de l'expérience du lecteur, ou selon le cas, du récitant. Cela les distingue des combinaisons de mots à vocation fonctionnelle comme *Kunststofftasche* [poche (sachet) en matière plastique] ou *Lichtschutzfaktor* [facteur de protection lumineuse]²⁰

Un autre point de vue se rajoute : Steiner caractérise la cohérence des forces qui édifient notre corporéité et le conservent en vie, comme *Ätherleib* [corps éthérique], *Lebensleib* [corps de vie], et *Bildekräfteleib* [corps de forces formatrices]. Chacun de ces concepts renvoie à la même chose sous divers aspects : *Ätherleib* désigne l'aspect de ce qui n'est pas sensible, *Lebensleib* celui d'une autre espèce vis-à-vis de la substance morte immobilisée et *Bildekräfteleib* celui de l'action constamment configuratrice et guérissante de la composante essentielle qui n'est pas perceptible sensiblement. Ces trois termes forment un champs de sens qui ne pourrait à peine être couvert par un seul mot. Il peut donc être sensé de produire quelque chose qui est difficile à formuler de manière nécessairement exacte, mais au contraire « selon un cercle » ou « selon un champ » constitué de plusieurs mots. Car le point ou le mot selon le cas, sur lequel la chose doit être ramenée est par trop étrié pour le recevoir. Ainsi le mot isolé connaît-il ainsi une protection contre la surcharge et sa compréhension reçoit de même alors une protection contre l'étroitesse d'esprit.

D'ailleurs Steiner parle en faveur d'un usage plus puissant du **Verbe**, assurément pour la raison que le verbe atteint le lecteur, ou selon le cas l'auditeur, au niveau du vouloir ; un style nominal affaiblit la substance du message en le délayant et incite peu à l'action qu'une langue qui impulse par le verbe.²¹ Pourtant chez Steiner on ne trouve que quelques rares exemples – comme déjà mentionné *kraften*. Manifestement, il n'est pas si aisé de dénommer de neuf une activité spéciale par un verbe. Quoi qu'il en soit, l'approche de l'essence du mot incite à tâtonner l'ampleur du sens et à oser de nouvelles créations. Comme nous l'avons vu, Steiner a souvent pris les devants. À côté de son objectif de faire revivre le langage, se laisse reconnaître ici en outre un sens spirituel avec aussi une sollicitation sociale.²²

¹⁹ Rudolf Steiner : *Paroles de vérité (GA 40)*, Dornach 2005, pp.19-48. J'ai reçu l'indication sur la qualité des mots désignés de Madame Angelika Kohli dans un séminaire à la *Hochschule* de Mannheim sur la pédagogie anthroposophique.

²⁰ Lors de tels mots peut s'ouvrir chez maints d'entre eux une fréquentation plutôt ludique de possibilités surprenantes.

²¹ Sans nécessité un verbe existant est à l'occasion aussi remplacé par une périphrase. Aussi gonflé d'orgueil que sonnent de tels groupes de mots, quelques exemples le démontrent qui sont tirées de la langue juridique et administrative : *Zum abschluss bringen* [terminer] au lieu de *abschließen* [4. achever, régler clôturer], *zur erledigung bringen* [terminer, expédier] au lieu de *erledigen* [régler, résoudre], *in Rechnung stellen* [faire entrer en ligne de compte] au lieu de *berechnen* [calculer compter, évaluer, prévoir] *in Erwägung ziehen* [prendre en considération] au lieu de *erwägen* [peser, examiner avec soin, considérer] Voir Dolf Sternberger, Gerhard Storz & Wilhelm Emanuel Süskind : *Tiré du dictionnaire...*, (voir la note 5) p.248.

²² Dans le petit ouvrage : *Pensées de Michaël et forces du dragon*, Dornach 1992, Manfred Schmidt-[époux, ndt]Brabant formule la compréhension du social de Steiner : « Les « rapports sociaux », cela veut dire chez Steiner toujours la « qualité d'humanité » la vie de l'esprit — la vie culturelle, la vie religieuse, la vie scientifique, la vie artistique — la vie juridique — la vie politique — et la vie économique de l'humanité. ». À la page 29 et suiv., une fois encore une intensification : « Social, veut dire chez Steiner non seulement la qualité d'humanité, mais encore[...] et toujours ce qui se tient dans l'anthroposophie à la place de la religion. [...] « L'activité sociale devient un acte de consécration sacrificiel, qui est la continuation de ce

Les manipulations actuelles du langage

Une entrée sociale, ne serait-ce que sur la situation du sentir des lecteurs dans l'usage des mots de ces dernières années se trouve dans des tendances étonnamment analogues à ces phases croissantes de coups de chaleur, et de sauts de température soudains. Cette inclination à désigner des extrêmes de chaleur et de froideur (la dernière, il est vrai dans un sens particulier) s'extériorise par deux mots : 1. *fièvre*, qui caractérise la surchauffe jusqu'à la tendance à la dissolution (*fièvre de l'Euro, fièvre du championnat du monde, laissez-vous piquer par la fièvre de la Zumba, les Britannique sont la fièvre du panda, l'Allemagne est en pleine fièvre de l'asperge*, etc.) et 2. la *peur*, qui appelle une atmosphère de rétrécissement et de froidure/froidueur (*peur de la terreur, peur de perdre son job, peur de l'Europe devant le poker de Papandhréou, nouvelle peur devant la bombe atomique iranienne, peur des néonazis sur le retour*, etc.) On peut être chauds et froids en même temps, si la conséquence des problèmes non résolus est caractérisée comme une *fusion du cœur*. Nous trouvons un mélange d'apaisement et de menace dans les mises en garde constantes (*Merkel met en garde contre la scission, la Commission de l'UE met en garde contre la récession et Europe, les chercheurs mettent en garde contre la canicule en Allemagne, Jogi Löw met en garde contre l'exubérance* etc.) Laissons la question ouverte de savoir s'il s'agit seulement de boursouflures atmosphériques ou d'influences. Mais on peut foncièrement se représenter que des êtres humains qui (doivent) se sentir durablement fébriles et angoissés produisent une plus grande disposition à s'adapter. En tout cas le milieu humain éprouvé, en pleine modération en étant maintenu entre ces extrêmes se retrouve bien éloigné de la mesure.

De même la « dominations mondiale de la phrase, » fustigée par Steiner continue dans de nombreux domaines de la vie publique, par exemple des thèmes comme le social (*nous sommes bien installés*), la guerre et la paix (*interventions humanitaires*) ou la liberté selon le cas la sécurité (*Notre liberté est défendue dans l'Hindou Kouch*). Vérifions donc d'autres mots ou selon le cas, combinons de mots qui agissent absolument comme des mensonges et nous détournent des faits :

- Comme *débats d'envie* la discussion est souvent caractérisée autour d'une répartition plus sensée et plus juste de l'argent et des biens ; bien sûr il ne s'agit plus chez les pauvres souvent d'*envie*, mais seulement encore de *besoin* et de *détresse* ;
- Une *responsabilité personnelle* est requise à des endroits où l'état ne veut plus prendre de responsabilité du tout, la dissolution des structures de soutien en est avec cela maquillée ;
- Le mot *Leistungsträger* [*porteur de performance*], est déchiqueté entre les pierres meulières d'interprétations contraires. On a en tête le plus souvent des entrepreneurs et banquiers, on renvoie parfois aussi, d'un autre côté, à des performances dans les professions sociales. Bien entendu le mot est sémantiquement faux, car une *Leistung* [*au sens de production*] on peut la fournir, l'apporter, la rapporter (*erbringen*), l'augmenter (*steigen*) ou bien la refuser (*verweigern*), mais jamais la porter (*tragen*) ;
- L'éducation souvent exigée de l'être humain dans la vie du travail comme un *sujet concurrentiel* auto-conscient, ou selon le cas, *marketable* [L'auteur utilise ici *vermarktung* j'ai, pour ma part « botté en touche » et choisi pour une fois, Dieu me pardonne ! l'anglais *marketable*, car la pourriture spirituelle apportée dans ce domaine est bel et bien d'origine anglo-saxonne, soit en français « vendable », si l'on veut, *ndt*] caractérise sa configuration à dessein pour servir de purs intérêts économiques ; la manière de se comporter les uns avec les autres en est avilie ;
- *Liberté* entre temps est presque exactement à interpréter de manière arbitraire comme l'*art*. Ainsi le journaliste Wolfgang Lieb écrivit sous le titre « *Loi de liberté scientifique* » – Liberté pour qui ? » : « Toutes les fois que l'état et avec lui aussi, le Parlement démocratiquement légitimé, se retire de sa responsabilité, cela est appelé « liberté » par les libéraux économiques. [...] Dernièrement sous le concept de liberté, un gouvernement démocratique ou gouvernement scientifique intérieur, a été remplacé par les contraintes anonymes et extérieures de la concurrence. Pour cela, des principes de *management* d'entreprises ont été introduits et avec cela a été renforcé le pouvoir des niveaux de la direction des affaires. »²³ Et aussi dans le petit livre « *Liberté. Un plaidoyer* »²⁴ de l'ancien président fédéral Joachim Gauck, on ne rencontre absolument aucune mention de combien sont nécessairement acceptables des conditions de vie sociales et politiques et des salaires convenables pour une libre organisation de la vie et une participation autodéterminée à l'être de la communauté.

qu'était l'ancien acte du culte. On peut aussi interpréter assurément dans ce sens les efforts linguistique entrepris par Steiner.

²³ <http://www.nachdenkseiten.de/?p=14805>

²⁴ Joachim Gauck : *Freiheit. Ein Plädoyer* Munich 2012.

L'apparition répétée de ces mots-menteurs, avec des significations qui leur sont faussement attribuées, peut mener au discernement que l'événementiel sociétal devrait être vu de manière prééminente sous les points de vue économiques et financiers. Toute compréhension plus profonde, et même celle éventuellement spirituelle, est ainsi évacuée totalement du regard.

Avec un usage honnête de la langue, aligné sur l'être humain, il semble en être autrement. Il a deux conditions préalables. La première, c'est d'estimer la valeur du mot. La poétesse lyrique Eva Strittmatter confesse ainsi :

Parole

Seigneur, Je Te remercie, de n'être pas muette,
Que la langue m'aide à vivre.
Sans les paroles qui l'éclairent,
Ma vie serait déjà couverte de joncs.²⁵

Comme cela est perceptible la poétesse s'exprime ici d'expérience, pour elle, les paroles sont une essence de vie purifiante et clarifiante ; elle n'oublie pas, à l'occasion, la provenance supérieure de la faculté de parler. La parole affirmée de manière pertinente relie ensemble les événements de la vie et les rend compréhensibles. La seconde condition préalable c'est de tenir pure la relation d'un mot à ce qu'il caractérise. Pour cela un poème de Reiner Kunze :

Monnaies dans toutes les langues

Parole est monnaie
Plus vraie
Plus stable²⁶

Kunze met en rapport *monnaie* et *vrai*, selon le cas *vérité* et insiste avec cela sur la condition de base de l'échange particulier par des paroles. Plus une parole est remplie de contenu de vérité, plus elle est inébranlable. Par ailleurs, l'attitude de celui qui parle résonne aussi avec la parole : celle-ci est d'autant plus inflexible et forte qu'elle est proche de la vérité, éventuellement aussi de l'essence vraie de l'être humain.

L'écoute du fond reculé de la langue

Au contraire de ce qu'on a appelé plus haut, les « mots menteurs » on va traiter dans ce qui va suivre des mots qui opposent de la profondeur et de la véracité à l'abstraction, aux grossièretés et aux profondeurs idéologiques arbitraires. En principe, selon le souhait de Steiner, ils pourraient approcher de nouveaux mots qui seraient susceptibles de corporifier de nouvelles idées de l'évolution de l'époque.

Le mot *wertfühlichkeit* [sensibilité empathique de valeur] fut forgé par le philosophe de la religion Romano Guarini, qui désigne ainsi une nouvelle disposition perceptive envers une maladie de l'âme de laquelle on a réchappé.²⁷ Mais c'est aussi une caractérisation pour saisir une ouverture de soi intérieure qui a lieu, lorsque malgré des déviations et conditions de vie accablantes, quelque chose d'essentiel demeure nonobstant important – temps, communauté, liberté authentique. Par exemple, une sensibilité d'empathie de valeur à l'égard du temps peut mener à une décélération et celle-ci à son tour à une restauration de la *souveraineté sur le temps*²⁸ ; Si suffisamment de temps de décharge est possible et si l'on trouve cela sensé, on peut alors éprouver un *Zeitwohlstand* [laps de temps de bien-être]. L'espace de liberté et de retraite qu'il forme dès lors, est nécessaire devant l'arrière-plan d'un monde du travail aux certitudes perdues et le danger, par la tendance de mécanisation générale, de n'être plus encore qu'un *scheinlebendig*²⁹ [semblant de vivant] ; plus d'un exerce dès

²⁵ Eva Strittmatter : *Poirier sauvage. Poèmes*, Berlin 2011, p.92.

²⁶ Reiner Kunze : *Un jour sur la Terre. Poèmes*. Francfort-sur-le-Main 1998, p.82.

²⁷ Je dois le renvoi à ce terme à une interview qui, sous le titre « *wertfühlichkeit* », développe un nouvel organe de perception, parue dans *Medizin individuell. Revue pour la médecine anthroposophique*, 14^{ème} année, n°49. On y signale en page 7 l'ouvrage de Romano Guarini : *Du sens de l'hypocondrie* Kevelaer 2008 qui en est l'origine.

²⁸ Les mots qui vont être mentionnés par la suite ont été découverts, sauf indication contraire, par Peter Plöger : *Simplement, une bonne vie. Défrichage dans une nouvelle société* Munich 2011. Ils ont été rangés ici dans une nouvelle série qui ne contredit cependant pas ce que dit cet ouvrage.

²⁹ Martin Walser : *Les voyages de Meßmer*, Francfort-sur-le-Main 2003, p.10.

lors de lui-même une aversion active de ce qui est traditionnellement en usage, se tourne contre les répercussions négatives du capitalisme financier qui apparaît *Menschenblind* [aveugle à l'être humain], et devient à l'occasion *experimentator an der eigenen Existenz* [expérimentateur de sa propre existence]. Qu'une telle expérimentation mène ensuite à ce que se forme une communauté animée des mêmes sentiments [ce que les Espérantistes appellent des *samideanoj* : communauté de ceux qui ont les mêmes idées, *ndt*], alors cela peut représenter non plus, vivre les uns avec les autres, mais beaucoup plus d'agir et de vivre *wegeneinander*³⁰ [les uns en considération des autres des autres [et inversement, sinon, c'est déjà la situation actuelle, *ndt*]] Dans ce contexte, il est remarquable que la quête d'orientation, comme la caractérise le Mahatma Gandhi Satyagraha, jusqu'à présent comme une résistance passive ou une active impuissance, doit être retraduite. Le pasteur d'Essen, Martin Arnold, appelle cela *Gütekraft*³¹ [vertu du bien] ; il s'agit en cela de saisir activement l'occasion au moment juste — d'une intervention responsable et aimante pour l'humanité, et également aussi au sens d'une maîtrise de conflit. Bien sûr que de nouveaux mots peuvent agir en étant mal compris ou bien en irritant ; une expérimentation dans le domaine de la linguistique se déroule rarement sans problèmes. La tension du scepticisme qui est toujours nécessaire aussi à l'égard de son propre usage de la langue, mène carrément l'écrivain Martin Walser à redouter qu'ils pût édifier des *Satzbauten* [bâtisses de phrases] et devenir un *Wörterer* [motserreur].³² Il reste fondamentalement à faire attention à ce que lors de l'expression orale et de celle écrite, comme de l'écoute ou de la lecture, il s'agit d'abord de reconnaître directement ce qui n'est pas produit directement dans le mot — ce qui est indiqué, projeté et passé sous silence. Rainer Patzlaff appelle l'appréhension de cet arrière-plan souvent dissimulé, le *Durchhören* [l'écoute à travers] et le *Hinterhören* [l'arrière-écoute, ou écoute du fond reculé] de la langue.³³ Ainsi désigne-t-il pertinemment l'attitude intérieure dont nous avons besoin à l'égard de la langue pour finalement aller au-delà d'elle et la dépasser car nos possibilités d'expression et d'accord ne s'épuisent pas en elle et peuvent, éventuellement même, être voilées par elle. Pourtant elle est et demeure une partie incontournable de notre vie. [que nous avons même choisi d'aborder avant d'arriver sur Terre, *ndt*] Quand bien même nous ne puissions pas nous rattacher à l'alliance primordiale de l'être humain et de la langue, nous lui ouvrons encore un espace de sensibilité et nous la rendons de nouveau accessible au sentir. Assurément, nous serons toujours confrontés sans cesse aux langues manipulatrices, mais nous devons espérer comme fondé la fait qu'il existera toujours une fréquentation largement créative, astreinte à la véracité d'avec la langue, qui concerne des êtres humains dans une couche plus profonde de leur capacité d'expression et de ressentir.

Die Drei 7-8/2017.

(Traduction Daniel Kmiciek)

(Les notes du traducteurs sont bien entendu sous la seule responsabilité de celui-ci)

Bernd Brackmann, est né en 1957 à Bielefeld. Études dans les spécialités de la germanistique, le latin et l'art ; formation d'enseignant Waldorf à Mannheim. Travaille comme enseignant et donne des soins aux personnes âgées, depuis 2003, activité dans les mesures prises en faveur de la formation professionnelle pour les adolescents et jeunes adultes — contact : brendan777@web.de

³⁰ Ainsi le formula — selon mon souvenir personnel — le professeur de musique et compositeur de Wuppertal, Fritz Christian Gerhard (1911-1993), dans une conférence.

³¹ <https://de.wikipedia.org/wiki/Gütekraft>

³² Martin Walser : *Moments de Meßmer*, Hamburg 2013, pp.87 & 47.

³³ Rainer Patzlaff : *Ruine de langue...*, (voir note 8), pp.59 & 71.